

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

- 8me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, les Théâtres, Feuilleton. 5me PAGE. Fats Divers. 6me PAGE. Etude sur Rachel. Dette Sacrée. Sous les Cordons. 8me PAGE. Poesie. Mondanités. Chiffons. Souvenirs Militaires - Aux Zouaves de la Garde. La sensibilité survivant à la décollation. Cuisine.

Grande activité à la Maison Blanche.

Le président Roosevelt n'est de retour de sa résidence d'été à la Maison Blanche que depuis quelques jours, et cependant nous disons des dépêches de Washington, il y a déjà expédié une grande partie des affaires, qui s'y étaient accumulées en son absence. Pendant son séjour à Sagamore Hill, M. Roosevelt s'était tenu constamment en contact avec les divers départements de l'exécutif, afin de conserver la haute main dans le règlement de toutes les questions importantes, d'ordre intérieur ou extérieur, qui étaient soulevées, mais il n'a évidemment pas pu s'occuper des affaires courantes comme il le fait quand il est à Washington.

Ces affaires ne requièrent pas, toutefois, de longues délibérations, et quel que soit leur nombre le président, dont l'activité est bien connue, les réglera toutes avant de quitter la capitale pour une courte tournée dans le centre des Etats-Unis et une excursion géologique en Louisiane, tournée qu'il doit entreprendre très prochainement.

Il quitte, en effet, Washington dans deux ou trois jours pour Canton, dans l'unique but de rendre à cet endroit hommage à la mémoire du président martyr, M. McKinley.

Il ira ensuite à Memphis, où se tient la convention des vedettes navigables intérieures, pour y prononcer un discours. Le 2 octobre il prendra le train pour se arrêter qu'en Louisiane, dans la paroisse de Tensas, où pendant quinze jours il poursuivra le gros bier dans les vastes forêts de cette région.

Mais quelque soit le temps du président soit pris d'ici son dé-

part pour l'Ouest, la politique ne change pas dans la capitale, et M. Roosevelt doit interrompre fréquemment sa besogne pour s'en occuper. Il a reçu en ces temps derniers de nombreuses lettres le pressant de ne pas tenir compte de la tradition et d'accepter de nouveau la candidature présidentielle. Il n'y a pas répondu, mais il a vu arriver ces jours-ci des hommes politiques de son parti qui lui ont demandé quelles étaient ses intentions à cet égard. M. Roosevelt les a priés d'attendre les discours qu'il va prononcer au cours de son prochain voyage. On saura donc bientôt et d'une façon définitive sa décision au sujet d'un troisième terme. L'opinion générale est qu'il réitérera ses déclarations antérieures.

Il paraît, d'autre part, si l'on en croit certains avis de Washington, que le président ne touchera pas à la question de la révision du tarif dans le message qu'il enverra au Congrès à l'ouverture de la session, au commencement de décembre prochain. M. Roosevelt n'osera pas, dit-on, recommander un renouveau des droits de douane dans la crainte de causer une scission dans son parti. Il est cependant un partisan convaincu de la révision, comme il l'a proclamé en diverses occasions, mais il est possible qu'il obéisse aux objections de certains sénateurs et représentants qui ne veulent admettre aucune concession.

Pour les mêmes raisons, M. Taft, qui aspire à la candidature présidentielle, n'ose pas prendre la tête des révisionnistes de sorte qu'on peut augurer que le tarif Dingley restera encore longtemps en vigueur, à moins que le peuple américain n'enlève le pouvoir aux républicains.

Ce qu'apporte le Lusitania.

Sait-on combien la "Lusitania," le plus grand paquebot du monde, qui vient de s'attaquer au record de la traversée de l'Océan, emporte de victuailles à chaque voyage pour nourrir les trois mille sept cents hommes qu'il peut héberger dans ses flancs? Voici : Cinq tonnes de sucre, une demi-tonne de thé, une tonne et demi de café, quatre tonnes et demi de sel, douze tonnes de bon pain, trois tonnes de mouton frais, une tonne et demi de porc frais, vingt tonnes de pommes de terre, une demi-tonne de fromage, deux tonnes et demi de marmelade, trois cents livres de poivre, mille livres de raisin anglais, cent vingt tonnes de raisin étranger, cinquante tonnes de pommes, deux cent cinquante tonnes de farine, trente mille œufs, cinq mille livres de poisson, quatre mille pièces de volaille, dix-huit mille bouteilles de bière et de porter, quinze mille bouteilles de spiritueux et six mille bouteilles de vin.

Le vin est bien peu favorisé sur cette "carte" pantagruélique. L'Entente cordiale devrait songer à la mévente....

Le nouveau Lord-maire de Londres.

Londres, 28 septembre.—Sir John Charles Bell, ex-shérif de la Cité de Londres et directeur d'une des plus grandes brasseries du Royaume-Uni, a été élu aujourd'hui au poste de Lord-maire de Londres.

La dernière lettre du Poète.

M. Georges Thiébaud publie une lettre qu'il a reçue de Sully Prudhomme deux jours avant la mort du grand poète. C'est probablement la dernière qu'il ait écrite l'auteur de "Solitude." Elle est d'une main très ferme et d'un esprit très lucide; on n'y sent pas l'approche de la destinée.

M. Thiébaud avait remarqué une singulière analogie entre le "Vase brisé" et un passage de "l'Homme qui rit," tome I, page 434 de l'édition "ne varietur." Voici ce passage : "Il ne faut jamais dire à une femme des mots difficiles à comprendre. Elle s'en va de ce monde et souvent elle s'en va mal. Une énigme dans sa réverie fait du dégât. La percussion d'un mot qu'on a laissé tomber désagrège ce qui adhérait."

"Il arrive parfois que, sans qu'on sache comment, parce qu'il a reçu le choc oblique d'une parole en l'air, au cœur se vide insensiblement. L'être qui aime s'aperçoit d'une baisse dans son bonheur. Rien de redoutable comme cette exsudation lente de vase fêlé."

Cette remarque fut communiquée par M. Georges Thiébaud à Sully Prudhomme, qui lui répondit :

Châteaeny (Seine), 2 septembre 1907.

Cher et honoré confrère En m'appelant "maître," vous me faites sentir que je suis votre aîné; je le suis sans doute, car j'ai soixante-huit ans accomplis. Votre intéressante lettre est venue me trouver dans le retraité où, depuis sept ans, je vis solitaire, en compagnie de ma sœur Léa, atteinte d'une névralgie chronique et ne travaillant plus que pendant les courts répités que la souffrance me laisse. Les souvenirs que vous évoquez me sont bien précieux. Assai m'a-t-il été fort agréable de recevoir de nouvelles.

La coïncidence que vous me signalez ne me surprend pas moins que vous. Simple coïncidence, en effet, car mon petit poème "le Vase brisé" a paru en 1865 chez le libraire-éditeur Alphonse Lemerre dans mon premier volume, intitulé "Stances et Poèmes," et il était composé depuis plus d'un an déjà. Il est donc antérieur au roman d'Hugo, "l'Homme qui rit." Il est plus probable qu'Hugo n'avait pas eu connaissance de mon "Vase brisé" — il y a donc une rencontre bien extraordinaire de nos deux pensées dans le passage que vous me citez. J'en suis fier grâce à vous.

Agréz.... etc.

SULLY-PRUDHOMME.

"l'Homme qui rit" fut écrit de juillet 1866 à août 1868 et publié en 1869.

UN CHEF D'ETAT A PARIS.

Le président de la république de Liberia, en ce moment à Paris, est un superbe nègre qui n'a de blanc que la barbe et les cheveux.

Il est à peu près de l'âge de sa république, fondée, en 1847, par des nègres affranchis aux Etats-Unis.

Un moment, Suzanne est envie de s'agenouiller, ainsi que Rose-Lison, aux pieds de Croix-Vivré — au moment, elle voulait crier.

—C'est la fille que l'on accuse odieusement! Mais si la comte répondait, fidèle à sa race, à la terrible douleur d'astreaux.

—Celle fille n'est pas la mienne... Je ne la connais pas... Et si elle est la vôtre, pourquoi ne serait-elle pas coupable, à son tour, ainsi que fut sa mère?

Le commissaire intervint. —Madame, pour innocenter cette fille, il faudrait prouver que, par je ne sais quel sentiment bas et méprisable, par envie, par haine, ou par vengeance, on ait voulu la faire accuser de ce vol, et qu'on ait tout préparé pour cela. Vous avouerez que ce serait une invention bien romanesque... sinon impossible.

—Par malheur, la vérité me semble tout autre... Je n'ai pas à rechercher les mobiles qui ont

retour d'Amérique" fondèrent leur république et leur capitale Monrovia, dont le nom rappelle celui de Monroe. L'Angleterre Et cadeau à la jeune république d'un bateau armé de cinq canons, et la France fit cadeau de quinze cents fusils à l'armée libérienne.

Tous les citoyens de cette république africaine portent des noms anglais, qui rappellent la captivité des ancêtres et leur libération aux Etats-Unis.

C'est la joie des officiers de la marine française de visiter Monrovia; personne n'y travaille; le ciel est repos quotidien et non hebdomadaire. Les ressources du budget viennent uniquement des donations, ou peu s'en faut. L'expérience faite par des années sensibles n'a pas donné les résultats qu'on espérait. Ces nègres n'en sont pas moins heureux, puisque le sol les nourrit, sans la fâcheuse obligation de le travailler.

THEATRES.

ORPHEUM.

Le programme de vaudeville arrêté pour la troisième semaine de la saison à l'Orpheum obtiendra indubitablement un grand succès, car il est aussi varié qu'on puisse le désirer. La musique vocale et instrumentale y tient une grande place, et il y aura des nouveautés comiques et des exercices athlétiques qui surprendront les spectateurs par leur originalité.

En tête de la liste des artistes se trouve Cliff Berzac et ses chevaux dressés, qui n'ont jamais paru dans le sud. Ces chevaux sont de véritables comédiens. Viennent ensuite: Binar et ses marionnettes qui dansent et chantent; Lobdell et Crouch, à la fois chanteurs et danseurs; Miss Lillian Tyce, une ravissante vocaliste qui se dit la "vraie Irlandaise"; Brimm, Boom et Br, un trio d'instrumentistes de premier ordre; les trois Teddy, des athlètes d'une force prodigieuse. Les scènes animées du Kinodrome complètent cet attrayant programme.

TULANE.

"The Land of Nod," une comédie musicale d'un comique étourdissant et à grand spectacle, tiendra fâcheuse à partir de ce soir au Tulane. Cette pièce est des auteurs de "The Empire" MM. Adams, Hogg et Howard, et la troupe qui la joue, la troupe Rork, arrive directement de New York où son succès a été grand.

Cette troupe, qui est une des plus nombreuses qu'on ait jamais vues, comprend des comédiens, des chanteurs, des danseurs, un clown et un ballet dits "de beauté". Quant aux costumes, aux décors, ils dépassent en luxe et en éclat tout ce qu'on peut imaginer. Le dialogue du prologue et des deux actes de la pièce est plein d'humour, et la musique est aussi joyeuse qu'entraînante.

C'est une brillante semaine qui va ouvrir au Tulane.

CHERRYBART.

Presque tout est nouveau, excepté le titre, dans la pièce de Chas. H. Yale, "Devil's Auction," que donne le Crescent à partir de ce soir. Bien entendu, le fond de la pièce reste le même, et il ne pourrait être changé sans courir le risque de nuire à sa popularité, mais certaines modifications de détails la rendent encore plus gaie, plus intéressante.

Des nouveautés inédites ont été introduites, entre autres celle des Frères Clemens, des comiques européens. Leur scène est un bouffonnerie inénarrable. Dans le Palais d'Or du Pacha ils assaillent à une table pour déjeuner. Tout ce qui se trouve sur la table, plats, assiettes, couteaux, fourchettes, etc., est un instrument de musique, et à chaque bouchée que mangent les convives retentit un son musical.

Il y a aussi le comique dans la scène Frausin Prager, la "Matière" Violet Hilson, etc. Le rire régnera en maître à partir de ce soir au Crescent.

MOTS POUR RIRE.

Le docteur consulte : —Vous devez avoir l'estomac paresseux ? —Je le crois, et pourtant mes digestions sont des plus laborieuses. Un bégue se présente chez le pharmacien pour acheter des pastilles d'ipécacoua. —Je voudrais, dit-il, des pastilles d'ipécacoua. —Hélas! s'écrie le pharmacien emporté malgré lui. —Et votre femme ? —Elle est à la mer. —Pour son plaisir ? —Et le mien aussi.

Dans l'importance quel ministère. Le chef de bureau fait appeler un expéditionnaire inexact. —Monsieur, il y a huit jours que vous êtes régulièrement en retard d'une heure. —Mais, monsieur, vous m'avez reproché de ne pas venir à des heures régulières.....

Au restaurant. —Dites donc, garçon, j'attends mon potage depuis dix minutes. —Dame! Monsieur a commandé un potage tortue.

Un ivrogne, vantré dans le ruisseau, entend rouler une automobile qui passe en trombe : —Et dire, grogne-t-il, que l'auto fait marocher.

Sur le boulevard. —Bonjour, docteur, ça va ? —Très mal. —Allons donc, vous avez une mine superbe ! —Sans doute, mais tous mes clients aussi, et cela me désole.

A la station balnéaire, où il faut se lever à cinq heures du matin, prendre des bains, recevoir des douches, un malade se plaint à un garçon d'être exténué. —Ça ne m'étonne pas, monsieur; pour supporter le traitement, il faut avoir une rude santé.

Un valet de chambre engagé par Berlaureau pose ses conditions. —Si ça ne fait rien à monsieur, je l'appellerai monsieur le comte. —Mais je ne suis pas noble. —Ça n'a pas d'importance. C'est pour me flatter l'oreille.

Retour de Mme William Thaw.

New York, 28 septembre.—Mme William Thaw, mère de Harry K. Thaw, le meurtrier de Stanford White, est arrivée aujourd'hui de Cherbourg à bord du vapeur "Kaiserin Augusta Victoria", de la ligne Hamburg-América. Mme Thaw paraît avoir beaucoup vieilli pendant son séjour en Europe.

Siôt débarquée elle s'est fait conduire à la gare du Pennsylvania Railroad où elle a pris un train pour Pittsburg.



Une scène amusante dans "THE LAND OF NOD," au Tulane.

Mort du Grand-Duc de Bade.

Constance, Grand duché de Bade, 25 septembre.—Le grand-duc Frederick de Bade est mort aujourd'hui des suites d'une inflammation intestinale. Le grand-duc a perdu connaissance plusieurs heures avant de rendre le dernier soupir.

La Nouvelle Bourse.

La Bourse sera ouverte de dix heures du matin à trois heures de l'après-midi.

et demi à une lieure et demie pour permettre au public de visiter l'édifice. De délicieux et abondants rafraichissements seront servis à cette occasion. Cinq cents et un commissionnaires de bourse appartenant à la nouvelle institution, et toutes les principales valeurs sur le marché local seront cotées. Le taux de la commission n'est pas encore établi, mais il est entendu qu'il sera moitié du taux exigé jusqu'ici à la Nouvelle-Orléans. La Bourse sera ouverte de dix heures du matin à trois heures de l'après-midi. La nouvelle bourse sera administrée par MM. J. R. Kennedy, président, Fred Muller, vice-président, T. L. Airy, secrétaire, et Peter Gallagher, trésorier.



Unkissed Chorus Maidens, "DEVIL'S AUCTION", au Crescent.

core, accensation muette mais éloquentes....

Et Rose, sans se relever, tendit vers elle ses bras tremblants. —Protégez-moi... c'est odieux... je ne sais pas ce qui m'arrive... Oh! protégez-moi!

Le malade les jambauchées par une émotion brutale, se laissa tomber sur une chaise. Une frisson convulsif agitait sa mâchoire et son entendait claquer ses dents.

—Eh bien?... Eh bien?... battis-tu... que se passe-t-il donc?

Ce fut Nathalie qui eut le courage de tout dire. Elle fit sans amertume, sans reproche, mais avec une tristesse profonde, parler d'une voix très contenue et très basse.

—Mon frère, il faut bien que nous nous rendions à l'évidence... Ton affection, celle de ma belle-sœur, se sont trompées en se réunissant sur... cette fille.

Rose orna, nerveuse, défilant, s'adressant tantôt à son père, tantôt à sa mère.

—Ne la croyez pas, madame... Et vous, monsieur, croyez-moi... Je ne suis pas une voleuse... Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi n'avez-vous rien dit?

Nathalie reprit, avec son implacable froidur.

—Je suis tout attristée, moi-même, de ce qui arrive, car moi-même, comme vous, je m'étais attachée à cette enfant... Je la croyais digne d'intérêt; et c'était

une joie, pour moi de la voir au près de nous... Hélas! comment pourrais-je expliquer les idées criminelles qui passent dans ces têtes de paillardes filles...

—Certes, je ne la crois pas profondément coupable... Une idée de coquetterie l'aura possédée, peut-être... Un besoin de paraître, de briller... Ou, plus simplement, n'aura-t-elle pas suivi quelque mauvais conseil?

—Quelque mélange vers la vengeance tant de violence que ceux qui étaient là ne retirèrent pas un cri de surprise.

Un cri dit qu'elle allait la frapper.

Pais, par un prodige d'énergie, elle se reconquit sur elle-même et elle ne prononça plus son agouisse que par le son de sa voix assourdie et rauque.

—Vraiment, vous avez bientôt fait d'accuser, vous, ma sœur... et de briser en la désolant la vie de cette chère petite fille...

—D'attendez-la, Suzanne, et prouvez qu'elle est innocente. Je serai la première à m'en réjouir et à lui demander pardon... Autrement... et à moins que ces bijoux ne soient venus lui se cacher tout seuls...

—Les deux femmes, l'une vaincue, l'autre triomphante, se regardèrent ardemment.

Et elles se comprirent. Nathalie comprit qu'elle était devenue par sa belle-sœur... et que Suzanne avait quelle main avait préparé cette cachette pour

l'effroyable des bijoux.... Suzanne comprit que Nathalie avait pénétré le secret de sa maternité et qu'il ne fallait pas chercher autre part celle qui avait dérobé les lettres passionnées de la fille à la mère — de la mère à la fille....

Dans les yeux de Nathalie elle lisait une provocation cruelle.

—Parle!... Devoit-tu à moi... Parle donc!... Je t'en défie....

Un moment, Suzanne est envie de s'agenouiller, ainsi que Rose-Lison, aux pieds de Croix-Vivré — au moment, elle voulait crier.

—C'est la fille que l'on accuse odieusement! Mais si la comte répondait, fidèle à sa race, à la terrible douleur d'astreaux.

—Celle fille n'est pas la mienne... Je ne la connais pas... Et si elle est la vôtre, pourquoi ne serait-elle pas coupable, à son tour, ainsi que fut sa mère?

Le commissaire intervint. —Madame, pour innocenter cette fille, il faudrait prouver que, par je ne sais quel sentiment bas et méprisable, par envie, par haine, ou par vengeance, on ait voulu la faire accuser de ce vol, et qu'on ait tout préparé pour cela. Vous avouerez que ce serait une invention bien romanesque... sinon impossible.

—Par malheur, la vérité me semble tout autre... Je n'ai pas à rechercher les mobiles qui ont

pensé Rose-Lison à commettre ce crime. Ce sera l'affaire du juge d'instruction... et des aveux de la coupable l'y aideront sûrement... car elle est trop jeune pour mentir longtemps et elle finira par comprendre que le repentir lui sera plus profitable que le mensonge... Donc, les mobiles m'échappent, mais le vol est évident... jusqu'à preuve du contraire, cette fille, pour moi, est coupable.... Dans ces conditions une plainte ayant été déposée, je vais me retirer en emmenant Rose-Lison qui passera la nuit à la gendarmerie et que je ferai conduire demain à la maison d'arrêt de Rembrement....

Rose se releva d'un bond, de mi folle de douleur, de honte, de dévouance.

—Ah! madame, laissez-vous faire cela? Monsieur, ah! monsieur, elle est donc bien fragile, l'affection que vous paraissez avoir pour Rose-Lison? Est-ce que, si j'étais coupable, je ne trouverais des paroles pour me défendre? Et si j'y suis impuissante, ne voyez-vous pas que c'est parce que je suis affolée par cette accusation.... Pourquoi est-on venu me chercher, dans la pauvre famille où je vivais heureuse?....

Et, tout à coup, balaçant avec passion les mains de sa mère : —Ah! madame, madame, est-ce donc cela que vous m'avez promis?

—Non, mon enfant, je vous

connais et je vous laisserai pas accuser.... Vous ne rencontrerez en ce château personne pour penser que vous êtes coupable.... personne en dehors de Madame, dit-elle en se tournant vers Nathalie.

—Vous estimez sans doute, ma sœur, que c'est moi qui suis venue acheter mes bijoux dans cette chambre....

Suzanne fut sur le point de crier.

—Vous, ou vos fils!.... Mais elle se retint, car, au même moment, le comte, lui-même, intervenait.

—Non, mon non plus, Nathalie, je ne peux croire que cette pauvre petite ait pu songer à commettre ce vol.... Je m'y refuse, je m'y refuse.... Comment se serait-elle emparée de ces bijoux? A quelles heures de ses journées aurait-elle pu s'introduire, sans crainte d'être surprise, chez toi, Nathalie? de ses journées qu'elle me consacrait tout entière?....

Vois ses larmes, vois sa pâleur et son émotion.... Si elle était née voleuse, est-ce qu'elle aurait cet air de candeur et d'innocence?....

—Tout l'accuse, et sa candeur peut-être que de l'hypocrisie....

—Tout l'accuse et cependant, moi, je suis sûr qu'elle est innocente.

—Et moi, dit Suzanne, après et dure, — moi, je dis qu'elle est plus qu'innocente et qu'une infamie a été tramée contre elle, dont

elle est victime.

—Par qui? —Le sais-je. Et j'étais certaine que je n'hésiterais pas à vous le dire.... Il y a ici des gens qui sont jaloux de l'intérêt que nous portons à cette enfant!....

—Non, Suzanne, non, fit la veuve, personne ne la jalouse, et nous trouvons cette sympathie naturelle. Nous la portons. Nous sommes très fiers de ce qu'elle arrive, croyez-le. Souvent les mauvais instincts restent cachés bien longtemps, jusqu'au jour où la première occasion les fait éclater en pleine lumière....

Et alors, ou est tout surpris d'avoir mis tant de confiance en des créatures méprisables et sales et qui ne la méritaient pas....

Suzanne enveloppa Rose-Lison dans ses bras.

—Ma petite! ma petite! Elle te batte, contre son cœur, sentit battre tumultueusement le cœur de sa fille.

La pauvre mère se trouvait tout près d'elle. Ses bras, elle lui glissa.

—Vraiment, vous avez pour elle une affection singulière.... Prenez garde de vous trahir!.... Mère et fille entendirent. Et lentement, la fille se détacha des bras maternels.

—En somme, reprit Nathalie, — mais tout haut, cette fois, — c'est vous Suzanne, qui êtes à plaindre de vous être trompée sur le compte de cette enfant.... D'où vient-elle? Qui est-elle?

C'est à peine si nous le savons. Elle n'est rien pour vous comme pour nous. Et il serait regrettable qu'à cause de cette étrange vieillesse et menteuse, la discorde se mit entre nous. Elle ne mérite ni vos soins, ni votre affection. Laissez-la donc aller dans la vie qu'elle a voulu se faire.... Vous ne pensez plus à elle, demain.... De plus, elle sera effacée de votre souvenir....

Le comte avait pris la main de Rose-Lison et la serrait de toutes ses forces.

—Rose, Rose, je ne crois pas que tu sois coupable, mais ne peux-tu donc le défendre?.... Si tu le peux, n'hésite pas, pour épargner un grand malheur....

Rose tourna vers sa mère des yeux suppliants, terrifiés. Et sa mère dit, gravement : —Elle le pourrait, j'en ai la certitude....

—Alors, qu'elle le fasse donc, dit le commissaire, vivement.... Les yeux de Rose interrogèrent Suzanne.

—La demandait-elle? —Le venez-tu?

Et Suzanne baisa les stens, n'osant répondre, partagée entre la crainte de voir cette accusation peser sur sa fille et la crainte de la perdre à tout jamais, et le comte apprenait son secret.

Son regard baissé, sa pâleur profonde, ses lèvres tremblantes tout cela signifiait, pour Rose : —La suite à dimanche prochain.